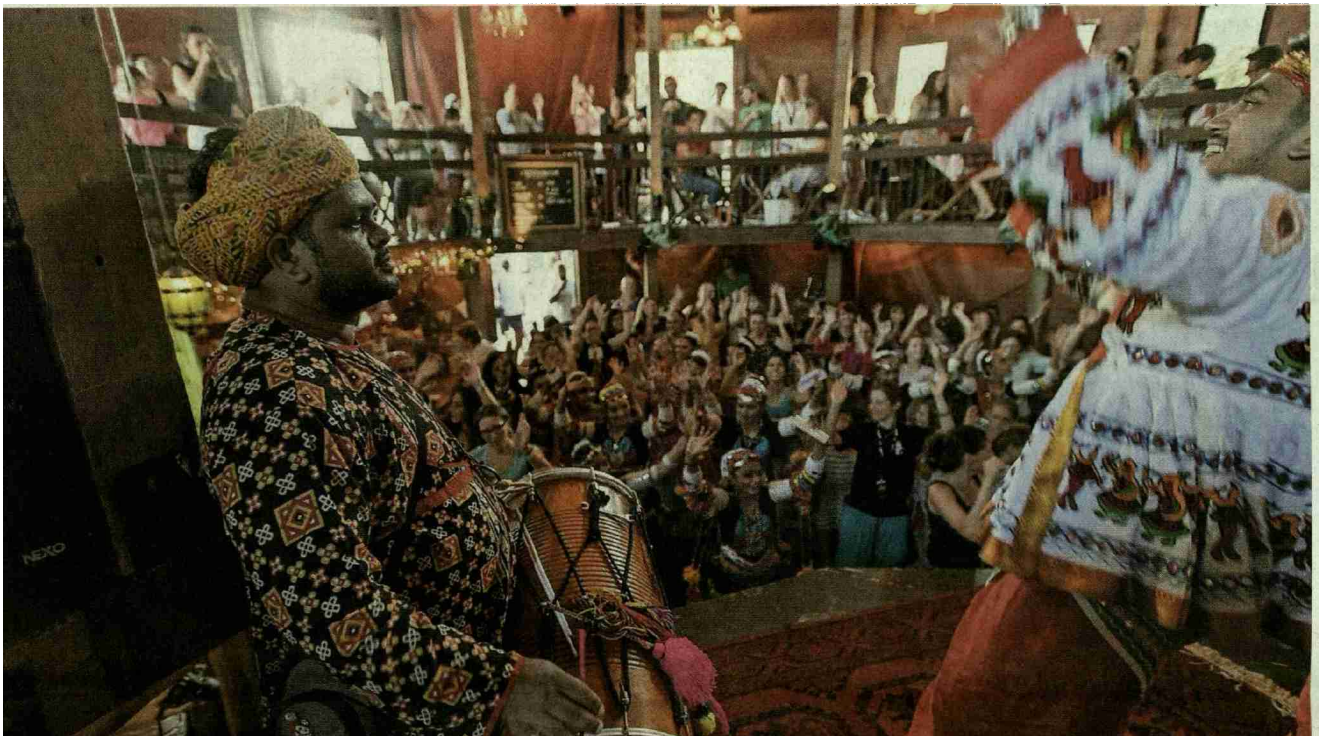




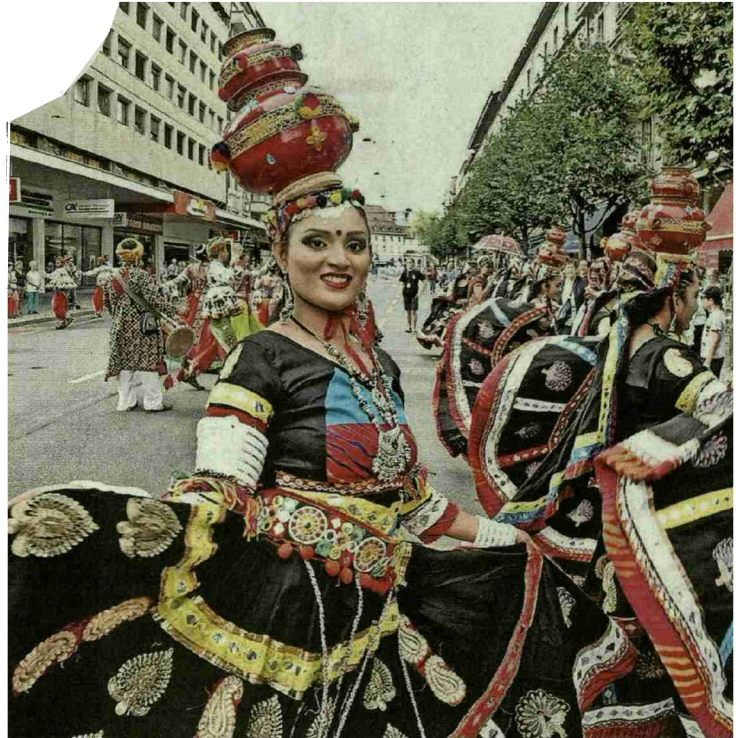
Centrées sur les gens du voyage, les 43^{es} Rencontres de folklore internationales ont trouvé leur public

Le folklore enchante les spectateurs



30 000

Le nombre de personnes
ayant pris part à cette
43^e édition



Le groupe indien Utkarsh Dance Academy (en haut et à droite) a conquis le public, notamment lors du cortège inaugural. Alain Wicht/Aldo Ellena

« MARC-ROLAND ZOELLIG

Fribourg » En consacrant leur 43^e édition à la musique et aux danses influencées par les gens du voyage, les organisateurs des Rencontres de folklore internationales (RFI) n'ont pas choisi la facilité. Moins «vendeur» sur le papier que les répertoires sud-américains ou caribéens, ce programme a néanmoins séduit le public fribourgeois: environ 30 000 personnes ont ainsi assisté aux divers spectacles et présentations qui ont animé la capitale cantonale du 13 au 20 août, sans oublier quelques incursions en Gruyère et dans le Grand Fribourg.

Pour Jean-Pierre Gauch, qui a vécu sa 4^e édition des RFI en tant que président, la mission est accomplie. Profitant d'une météo idéale – si l'on excepte le

petit interlude pluvieux de vendredi soir – la manifestation a attiré encore un peu plus de public que l'an dernier. Seuls les spectacles de gala ont enregistré une légère baisse de fréquentation. Selon le président, cela pourrait s'expliquer par une programmation moins *caliente* que l'an dernier, lorsque des formations venues du Brésil et d'Argentine avaient tenu le haut d'une affiche résolument sud-américaine.

Plus de 330 bénévoles

Au total, environ 300 artistes provenant de neuf pays ont contribué au succès de cette semaine folklorique, qui a également mobilisé les forces de 338 bénévoles. Directeur artistique des RFI, Jean-Olivier Vörös assume pleinement

la programmation de cette 43^e édition. «Le public se déplace un peu moins facilement pour des groupes venus d'Europe de l'Est que pour des formations du Mexique ou d'Argentine», concède-t-il. Mais ces artistes venus de contrées certes moins exotiques affichent souvent un niveau technique très élevé, ajoute le directeur artistique. «Et nous voulons permettre au public de découvrir toutes les cultures», résume-t-il.

Si le thème de cette année était centré sur la culture *gipsy*, la danse orientale a également occupé une place importante. Particulièrement sollicités après la défection de dernière minute de la formation égyptienne pour cause de problèmes de visas (*La Liberté* des 14 et 16 août), les membres du groupe indien Ut-



karsh Dance Academy ont ainsi multiplié les apparitions tout au long de la semaine. «Nous aurions difficilement pu demander au groupe québécois d'occuper le créneau», sourit Jean-Olivier Vörös. Son recours contre le refus, par l'ambassade suisse du Caire, d'octroyer des visas aux artistes égyptiens n'a pas abouti à temps.

Feu et tambours en 2018

Les artistes originaires de la province indienne du Gujarat ont notamment réuni 200 spectateurs à la Tour vagabonde, lors d'un spectacle auquel ont aussi participé les danseurs du festival Esquisses d'Orient. Ils se sont également produits avec la

Landwehr, avant que leurs percussionnistes ne se lancent dans une collaboration audacieuse avec le groupe de musique électronique Pandour.

La 44^e édition des RFI se déroulera du 11 au 19 août 2018 sur le thème «feu et percussions». Une troupe brésilienne sera invitée afin de célébrer le bicentenaire de la fondation de la ville de Nova Friburgo. Ce qui ne changera pas par rapport à cette année, ce sont les conditions d'hébergement plutôt spartiates des artistes, logés dans trois abris PC situés en ville de Fribourg et à Guin. »



«Nous voulons faire connaître toutes les cultures»

Jean-Olivier Vörös

 GALERIE PHOTO laliberte.ch

LA CONTRIBUTION ESSENTIELLE DES YÉNICHS AU FOLKLORE SUISSE

Les gens du voyage suisses étaient bien présents lors de ces 43^{es} Rencontres de folklore internationales dédiées à la culture gipsy. Samedi, une conférence et une table ronde ont ainsi été consacrées à l'apport primordial des Yéniches à la musique populaire helvétique. Y a notamment participé l'historienne Karoline Arn, qui vient de coréaliser un documentaire intitulé *Unerhört Jenisch (Yéniche Sounds en français)*, actuellement à l'affiche à Fribourg.

En partant de la généalogie du célèbre chanteur Stephan Eicher, qui a des racines yé-

niches, Karoline Arn et sa coréalisatrice Martina Rieder y racontent le destin méconnu de ces familles de musiciens installées dans les Grisons. Chez les Waser, les Moser et les Kollegger, on trouvait ainsi des virtuoses de la clarinette, du violon et de la schwytoise, jouant sans partitions et «à l'instinct». Développé depuis le XIX^e siècle, leur répertoire a grandement influencé le folklore suisse.

Parlant leur propre dialecte, mélange de schwyzerdütsch, d'allemand, de yiddish et de romani, les Yéniches sont aussi à l'origine de quelques «tubes» de la musique populaire

helvétique. On pense notamment à *Grüezi wohl Frau Stirnimaa*, qui a connu un énorme succès en 1969. Les Minstrels, groupe ayant signé ce hit, se sont largement servis dans un répertoire d'autant moins protégé qu'il n'a jamais été gravé sur disque ni couché sur des partitions. Cruelle ironie du sort: pendant que toute la Suisse (même romande) fredonnait cette chanson, les Yéniches étaient victimes d'une terrible campagne de sédentarisation arrachant les enfants à leurs parents, pour laquelle les autorités helvétiques se sont officiellement excusées en 1986. **MRZ**